

crainte que le froid ne passe à travers. Ils font leur amas de branches d'arbres pour en manger l'écorce pendant l'hiver.

Ils ont divers appartements dans ces cabanes. Ils ne mangent point où ils couchent, crainte d'y faire quelque salleté. Le jour, ils n'approchent point de leurs lits, que lorsqu'ils ont envie de dormir. Ils sont ordinairement dans ces cabanes, deux, quatre ou six, toujours nombre pair, mâles et femelles, parmi lesquels il y a un maître qui a soin de faire travailler les autres. Et s'il se rencontre quelque paresseux, les autres le battent tant, qu'ils le contraignent d'abandonner et de chercher parti ailleurs.

Les castors ont les jambes fort courtes, de manière que leur ventre traîne toujours à terre. Ils ont quatre dents fort grandes, deux dessous, deux dessus, avec lesquelles ils coupent le bois avec tant de facilité, qu'en très peu de temps ils ont abattu un arbre aussi gros qu'un homme l'est par le corps. Ils ont la queue plate comme une truelle de maçon, avec laquelle ils portent la terre, et maçonnent leurs cabanes et écluses, avec plus d'industrie que les hommes ne pourraient faire. Outre le castor dont il y en a beaucoup, il se trouve des loups-cerviers, des ours, des martres des péquans, des orignaux ou élans, enfin de toutes sortes d'animaux dont les peaux sont fort recherchées en France. Suivant l'expérience que j'ai de ce commerce, si ce poste était bien entretenu de marchandises et qu'il fût encore aux Français, je crois que tous les frais payés, il donnerait tous les ans plus de 100 000 livres de profit. En 1713, on ne m'avait pas envoyé 8000 livres de cargaison en tout et j'ai fait en 1714 pour plus de 12 000 livres que j'ai apporté avec moi, lorsque j'ai été relevé par les Anglais. Ce poste serait, selon moi un des meilleurs qu'on ait dans l'Amérique, pour peu qu'on y fit de dépenses.

### UN BULLETIN PATRIOTIQUE.

Sous ce titre, l'excellente *Revue Maritime* de Lyon, dirigée par Mgr Bauron, P. A., publie dans son numéro du 9 novembre la bienveillante note suivante:

“ Il existe au Manitoba, dans le centre du Canada, un petit bulletin qui s'appelle les *Cloches de Saint-Boniface*, du nom du patron de la cité et de la cathédrale, dont Mgr Langevin, né de parents français, est l'archevêque bien connu et très populaire.

“ Or, ce bulletin défend avec une énergie peu commune et des arguments très appropriés l'enseignement de la langue française dans les écoles.

“ Ce bulletin raconte aussi les apparitions de Notre Dame de Pellevoisin et en propage la dévotion. Dans les villes naissantes et déjà prospères du Manitoba, l'activité du clergé et de l'archevêque se rencontre dans toutes les formes qui touchent au progrès et à la civili-